



Bulletin de la

Société Botanique du Périgord



2,50 €

Numéro 92 - 2017

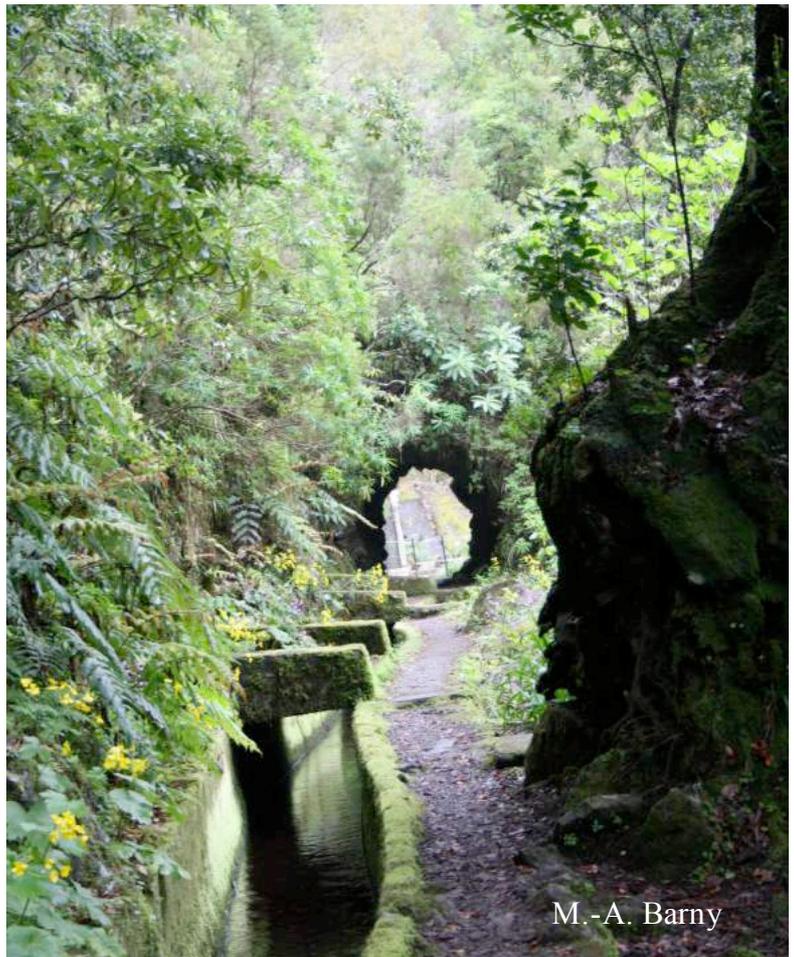
La végétation endémique de Madère

À la suite de sa conférence, M.-A. Barny nous présente un aperçu de la flore composant la laurisylve, une forêt sempervirente relictuelle du début du tertiaire. (pages 9-11)



Sortie au parc botanique du château de Neuvic-sur-l'Isle

Les arbres sont à l'honneur en compagnie de R. Druillolle et F. Raluy. (pages 2-3)



M.-A. Barny

Sommaire



Compte rendu de la sortie au parc botanique du château de Neuvic-sur-l'Isle, R. Druillolle & F. Raluy.....	2-3
Calendrier des sorties et conférence.....	4
De la loupe à l'assiette : recette du pesto de plantain, M.-A. Barny.....	5
Compte rendu de l'inventaire à Moulin-Neuf, R. Druillolle.....	5-6
Fiche plante : la Pariétaire diffuse, <i>Parietaria judaica</i> , J.-C. Martegoute.....	7-8
Compte rendu de conférence, la végétation endémique de Madère, M.-A. Barny.....	9-11
Clé des <i>Ericaceae</i> de Dordogne, D.Cournil.....	12



« De la loupe à l'assiette »,
la nouvelle rubrique du
botaniste gourmet.
Oserez-vous observer une
plante avec vos papilles ?
(page 5)

Visite au parc botanique du château de Neuvic-sur-l'Isle, le 25 mai 2017.

Robert Druillolle et Françoise Raluy

Ce jour-là sous un beau soleil, une dizaine de membres de la SBP se sont rendus au château de Neuvic-sur-l'Isle à l'initiative de Françoise Raluy, pour une visite du parc botanique en présence du jardinier, Didier Mauget.

Un magnifique *Deutzia* en fleur nous accueillait dès le début de la visite. Elle nous permit d'admirer une collection d'environ mille arbres et d'arbustes extraordinaires plantés dans le parc.

Citons parmi les arbres, les collections de *Quercus*, *Tilia*, *Ulmus*, *Prunus*, *Malus*, *Populus*, *Alnus*, *Fraxinus* et *Acer*.

Quelques spécimens rarissimes de conifères nous attendaient, notamment *Cephalotaxus harringtonia* originaire d'Asie aux fruits similaires à des olives, *Cryptomeria japonica* rasée aux aiguilles enroulées autour des rameaux, *Cunninghamia lanceolata* originaire de Chine et *Metasequoia glyptostroboides* espèce que l'on a longtemps crue disparue et âgée de plus de 100 millions d'années.

Pour les arbustes, les variétés sont remarquables pour les *Cornus*, *Lonicera*, *Euonymus*, *Abelias*, *Hydrangea*, *Corylus*, *Ligustrum*, *Sambucus*, *Lagerstroemia* et *Verbena*.

Dans la mare installée il y a à peine un an, l'utriculaire était très présente avec les nymphéas blancs et roses. Pour la faune, grenouilles, crapauds (dont le rare crapaud calamite) et couleuvres y sont très présents ainsi que la grande limnée, escargot aquatique. On peut aussi y observer les insectes inféodés à ce milieu, tels *Girinus natator*, *Notonecta glauca*, *Gerris lacustris* et toutes sortes d'odonates dont les exuvies étaient très nombreuses sur les tiges d'equisetum décoratifs.

À titre d'information, le parc est classé refuge LPO et refuge insectes.

En conclusion, rappelons les mots du jardinier, Didier Mauget: " Entre le Parc botanique de Neuvic, et la SBP, c'est une vieille histoire, ses adhérents seront toujours les bienvenus et peuvent venir au Parc quand ils le souhaitent, il suffit de prévenir ."

C'est en effet une vieille histoire : dès 1990, soit deux ans après sa création, la Société Botanique du Périgord, de concert avec le Syndicat d'Initiative de Neuvic, organise au château de Neuvic, propriété de la Fondation des Orphelines et de l'Institut Médico-Educatif dont le Directeur était Mr Croizier, une première journée des plantes rares. Germa alors l'idée de valoriser encore davantage ces lieux avec la création d'un Parc Botanique, devenu depuis « arboretum ».

À grand renfort de bénévolat, avec subventions publiques et dons privés, le parc est installé à l'emplacement des champs de l'ancienne exploitation agricole, soit sur une étendue de 6 hectares. Il regroupait de nombreuses collections végétales, soit 1500 taxons (certains n'ont pas survécu, mais beaucoup d'autres arbres ont été plantés depuis). La société botanique, alors présidée par Philippe Burey a été maître d'œuvre. Le Parc fut inauguré en 1995, en présence des autorités locales, et avec le parrainage de Michel Lis « le jardinier ». Le Tilleul Henri (en photo) a été planté à cette occasion, par André Eve, créateur et collectionneur de rosiers. Gilles Clément y fit une conférence. Une association des « Amis du Parc » veilla sur le Parc jusqu'en 2007. Ouvert au public, il demeure aussi un atelier horticole dépendant de l'Institut Médico-Educatif, et accueille chaque année deux « journées des plantes ».

Merci à Didier Mauget pour son accueil. Bravo pour le travail qu'il accomplit pour l'entretien du Parc, son enrichissement, et pour tout ce qu'il transmet avec passion aux visiteurs et aux jeunes dont il s'occupe.



Calycanthus praecox



Deutzia sp.



Tilia henryana



Quercus acutissima

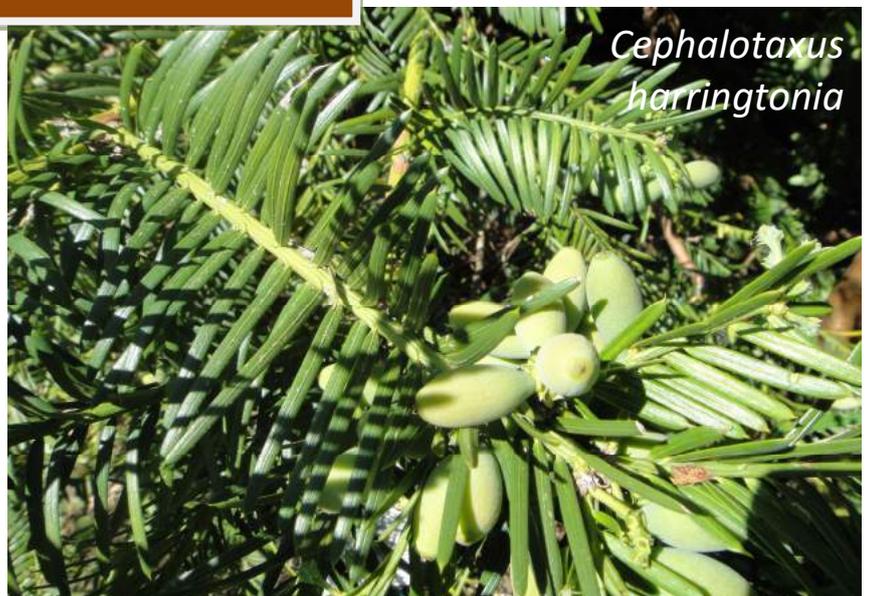
Parc du château

Neuville-sur-l'Isle

Photos R. Druillolle



Cercidiphyllum japonicum



Cephalotaxus harringtonia

Calendrier des sorties, conférences et animations été/automne/hiver 2017

Les sorties botaniques ont pour but de s'émerveiller des espèces rencontrées ; tout le monde y a sa place ; les novices sont aidés dans leurs découvertes par les plus chevronnés.

Prévoir pique-nique et bottes quand le milieu et le temps le nécessitent.

Dimanche 20 août : Saint-Astier de 10 h à 18 h, Jean-Claude Martegoute sera présent à la « fête des jardiniers et de la diversité », organisée par l'association « Avec des fleurs, des feuilles et des plantes » :

- exposition des plantes caractéristiques des truffières (plantes du brûlé et plantes compagnes),
- présentation, promotion de la SBP,
- dédicaces d'ouvrages.

Mercredi 13 septembre : Bergerac, lac de Pombonne, Michel Lumen nous reçoit dans son domaine, où nous pourrons admirer, en particulier, ses *Miscanthus*. **RDV à 14 h, au chemin de Podestat** (signalé par un miroir et l'indication « chemin sans issue »), accès par la D 936, au rond-point prendre la direction de Villamblard, puis tout de suite à gauche route de Podestat et faire environ 1 km. Tél : 05 53 24 25 50. Coordonnées GPS : latitude 44°52'34.70 "N, longitude 0°29'35.19"E.

Conférence

Vendredi 1^{er} décembre à 20h30, à la Maison des Associations, 12 Cours Fénelon à Périgueux.

« Bois fossiles et arbres d'autrefois »

par J.-C. Pargney, docteur ès sciences naturelles et professeur des universités.

La Terre est devenue habitable pour les organismes vivants, depuis que des bactéries ont installé une atmosphère respirable, qui a bloqué la majeure partie des rayons nocifs du soleil, il y a plus de 3000 millions d'années.

Mais il a fallu attendre beaucoup plus tard (il y a environ 400 millions d'années) pour que les premières plantes commencent à coloniser les terres émergées : d'abord des plantes herbacées de petite taille (une vingtaine de centimètres de haut), puis, en moins de 20 millions d'années, des arbres. Ce fut, au cours de cette période appelée dévonien, une explosion de la végétation, tant en diversité des végétaux qu'en taille : les arbres pouvaient atteindre une vingtaine de mètres de haut. Pour cela, les végétaux ont inventé un merveilleux matériau : le bois, qui leur a permis d'acquérir de la hauteur afin de profiter au mieux des rayons du soleil et d'assurer une fonction essentielle : la photosynthèse.

Les périodes géologiques qui ont suivi ont été le siège d'une augmentation de la diversité des espèces végétales et forestières. Certaines ont été les précurseurs des arbres actuels. Toutefois certains arbres disparus n'ont laissé que des représentants actuels de taille réduite, herbacée.

Cette évolution de millions d'années a contribué à la formation des forêts de l'ère quaternaire, forêts dites primaires, que l'homme a largement contribué à éliminer rapidement pour des intérêts parfois non justifiés.

Samedi 16 septembre : Saint-Sulpice-de-Mareuil, sortie organisée par B. et N. Bédé, dans la vallée de la Nizonne. Prospection sur un site classé Natura 2000, visite d'une zone humide, puis d'une pelouse calcaire dominant la vallée. **RDV à 10 h, au pied du château de La Vergne**, au bord de la Nizonne, près de l'étang. Pour s'y rendre du bourg de Saint-Sulpice-de-Mareuil, prendre la route menant à Ladosse devant la boulangerie.

Dimanche 8 octobre : Saint-Jory-de-Chalais, visite de la collection de *Quercus* de l'arboretum des Pouyouleix. **RDV à 10 h, à l'arboretum**, plan d'accès sur le site :

<https://arboretumpouyouleix.com/visiter/>. Béatrice Chassé demande de réserver par téléphone ou mail : 05 53 62 13 53 ou pouyouleix.arboretum@gmail.com

Samedi 18 novembre : Périgueux, Dominique Cournil propose un atelier de détermination sur table, à partir de la clé illustrée des Graminées de Dordogne. **RDV à 14 h 30, à la Maison des Associations**, 12 Cours Fénelon à Périgueux.



Inventaire à Moulin-Neuf, les 26 mars et 4 mai 2017

Robert Druillolle

Quelques membres de la SBP se sont rendus à Moulin-Neuf, commune de Serres-et-Montguyard (47), à la demande de Jacques Chèvre, membre de la LPO qui se faisait le relais de la propriétaire, Mme Cooremans, dont l'objectif est de faire de cet endroit une zone protégée pour la faune et la flore, et un inventaire pour définir les zones sensibles les plus intéressantes.

Outre un grand parc en herbe, la propriété comprend une zone humide délimitée par le Dropt et ses bras, ainsi qu'un bois séparé par la route d'accès et également en bordure de Dropt.

L'inventaire ornithologique a été réalisé par Michel Hoare et Jacques Chèvre, les inventaires botaniques par les membres de la SBP.

Au total, une cinquantaine de plantes vernaies ont été identifiées la première fois, dont *Fritillaria meleagris* présente dans les zones humides et très abondante dans les prairies situées alentour. *Petasites hybridus* en fleur y est également présent. La seconde fois autant de nouvelles plantes ont été relevées, dont *Galega officinalis* et *Melissa officinalis*. Vingt-deux espèces d'arbres et une vingtaine d'espèces d'arbustes y ont été également identifiées.

À la suite de nos préconisations du premier inventaire, une grande zone du parc n'a pas été fauchée ce qui a favorisé la floraison de plantes et graminées, et a sans doute fait le bonheur des insectes et des oiseaux. Quant à la propriétaire, elle est très satisfaite de cette nouveauté et remercie la SBP pour le travail réalisé et les conseils prodigués.



De la loupe à l'assiette



Les plantains



Plantes herbacées très communes, *Plantago major* et *Plantago lanceolata* sont toutes deux comestibles.

Les petites feuilles naissantes, au cœur de la rosette, ont un goût prononcé de champignon.

Plus âgées, leurs feuilles se consomment presque toute l'année. Elles ont une teneur non négligeable en glucides, en protéines, en oméga 3 et en vitamine C.

Traversé par de longues nervures, le limbe nécessite toutefois d'être émincé perpendiculairement afin de trancher ces fibres.

La feuille de plantain peut alors agrémenter tarte, cake ou salade. En pesto, les feuilles de plantain constituent un délicieux accompagnement sur des pâtes, des pommes de terre, ou peut être simplement tartiné sur du pain.

M.-A. Barny

Pesto de plantain à la périgourdine

2 grosses poignées de feuilles de plantain
8 cerneaux de noix
2 bulbilles d'ail écrasées
1 c.s. de fromage de chèvre sec
5 c.s. d'huile d'olive

Hacher le plus finement possible le plantain. Dans un mortier, concasser les noix, l'ail et une poignée de plantain haché. Petit à petit, ajouter le plantain haché et l'huile, cuillère par cuillère. Râper le fromage et l'ajouter. Ajuster l'huile s'il le faut.

Si vous désirez conserver le pesto quelques semaines au réfrigérateur, transvasez le dans un petit bocal et veillez à ce que la surface soit toujours couverte d'huile d'olive.



Moulin-Neuf
Serres-et-Montguyards
Photos R. Druillole



Fritillaria meleagris

Galega officinalis

Pariétaire de Judée ou Pariétaire diffuse

Parietaria judaica

(Urticaceae)

Une Urticacée qui ne pique pas

Cette plante vivace, velue, forme des touffes étalées de 10-60 cm de haut. Les tiges couchées, ascendantes à dressées, sont très ramifiées, fragiles et cassantes, de couleur le plus souvent rougeâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, non dentées, ovales et pointues, généralement moins de 2 fois plus longues que larges. Les fleurs petites, verdâtres et sans corolle, sont groupées par 3 à 5 en petits glomérules à l'aisselle des feuilles. Les bractées sont peu soudées à la base. La floraison s'étale d'avril à octobre.

On trouve **3 types de fleurs**, sur la même plante :

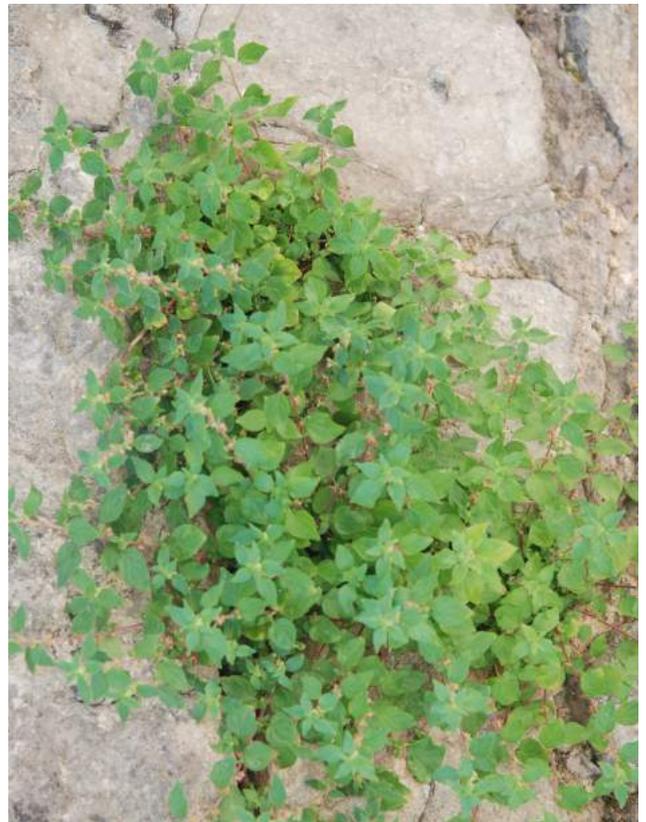
- fleurs femelles (en général, une au centre du glomérule),
- quelques rares fleurs mâles,
- de nombreuses fleurs hermaphrodites entourées de bractées peu soudées à la base et d'un périgone à 4 lobes croissant en tube campanulé après la fécondation.

Les 4 étamines sont incurvées contre l'ovaire, elles se redressent brutalement à l'anthèse, libérant par réaction un « mini-nuage » de pollen.



Les graines sont propagées par les fourmis, mais aussi par les oiseaux.

Pour ne pas la confondre avec la Pariétaire officinale, très rare en Dordogne, voici les critères distinctifs : tiges dressées dès la base, de 20-100 cm de haut, simples ou peu ramifiées ; feuilles longuement acuminées, plus de 2 fois plus longues que larges ; bractées florales libres entre elles ; début de floraison plus tardif (juin).



La plante des murailles

Pariétaire vient du latin *paries*, qui signifie mur ou paroi. Elle pousse dans les fissures des vieux murs, rochers, falaises. Elle est très présente au cœur des villes.

Les racines secrèteraient une substance capable de dissoudre la roche pour s'y enfoncer d'où ses noms populaires de « foreuse », « perce-muraille » ou « casse-pierre » ; Trauca mur ou l'erba de la peira en Occitan.

D'autres noms témoignent, en particulier, de ses propriétés et usages :

Herbe Notre-Dame : il n'est pas rare que des saints ou Notre-Dame soient associés à certaines plantes, comme la Valériane officinale, pour les bienfaits qu'elles apportent.

Herbe aux galons, allusion au fait que les feuilles collent aux vêtements.

Espargoule, l'espargola en Languedocien : ce terme désigne aussi l'asperge, *Asparagus*, mais quel est le rapport entre ces 2 plantes ?

Plante allergisante : son pollen déclenche asthmes, rhinites, conjonctivites, chez les personnes sensibles, elle peut même occasionner des allergies de contact (urticaires).

Propriétés médicinales : riche en mucilages et en nitrate de potassium, la Pariétaire officinale est adoucissante et fortement diurétique. Elle était réputée pour traiter certains problèmes urinaires, rénaux ou hépatiques.

Considérant, comme l'indiquent ses noms populaires, qu'elle était capable de briser les pierres, les herboristes, d'après la théorie des signatures, la conseillaient pour détruire les calculs rénaux ou hépatiques.

De nos jours, elle est peu usitée mais prescrite en homéopathie.

Usage alimentaire : le nom populaire d'épinard des murailles atteste qu'elle a été consommée dans le passé. Les deux espèces de pariétaires sont comestibles. Les jeunes pousses peuvent se consommer crues, mélangées avec d'autres en salade ou cuites, en soupes ou gratins (les mucilages apportent une note adoucissante et veloutée).

Usage domestique : c'est une plante à récurer.

Paul-Victor Fournier indique son usage pour nettoyer les vitres et verres ternis ; de là, elle tire son nom populaire de vitriole. Son pouvoir récurant était connu en Dordogne et dans de nombreux départements, en particulier du Sud de la France : « une grosse poignée de pariétaire, roulée en boule, servait de tampon à récurer vaisselles, casseroles, marmites ».

À Saint-Julien, superbe village de la commune de Cénac où la pariétaire est abondante, deux personnes m'ont raconté qu'en plus de l'utilisation relatée ci-dessus, on s'en servait pour laver les bouteilles, notamment de lait : « on remplissait la bouteille avec de la pariétaire et de l'eau, puis on agitait et rinçait ». Les poils rêches agissent comme poudre à récurer, de plus, des composés tensioactifs (la plante contient un peu de saponines) possèdent une action dégraissante.

Bibliographie

- Bédé B. & N. Bédé & J.-C. Martegoute 2015 – *Les plantes de Dordogne et des départements limitrophes avec indication des propriétés apicoles*. Éd Bacofin, 912 p.
- Benoet G. – *Las plantas, lexic Occitan/Francés-Francés/Occitan*. IEO edicions, 437 p.
- Fournier P.-V. 1947, rééd. 1961 – *Dictionnaire des plantes médicinales et vénéneuses de France*. Éd. Omnibus, 1047 p.
- Lavalade Y. 2002 – *Guide Occitan de la Flore Limousin-Marche-Périgord*. Éd. Lucien Souny, 141 p.
- Noygues R. 2012 – *Bienvenue au pays des fleurs sauvages. Herbar tome 1*. 222 p.
- Renau A. 2011 – *Le savoir en herbe*. Nouvelles presses du Languedoc, 437 p.
- Sélection du Reader Digest 1987 – *Guide Des Plantes Sauvages*. 415 p.
- Tison J.-M., B. de Foucault 2014 – *Flora Gallica*. Éd. Biotope, 1196 p.
- www.tela-botanica.org
- www.sauvagesdupoitou.com
- <http://books.google.fr>
- nature.jardin.free.fr

Bulletin de la Société Botanique du Périgord
ISSN 1967-0621
courriel : sbp24.perigord@gmail.com
Maison des Associations
12 cours Fénelon
24000 Périgueux

Directrice de la publication
Françoise Raluy

Rédaction
Bernard & Nicole Bédé
Marie-Anne Barny
Dominique Cournil
Jean-Claude Martegoute

Relecture
Bernard & Nicole Bédé
Françoise Teyssier
Guillaume Eyssartier

Mise en page
Marie-Anne Barny

Dessins Nicole Bédé

Impression
Communic'Action
6 rue Gambetta
24000 PÉRIGUEUX

<https://sites.google.com/site/botanique24/>

Conférence de Marie-Anne Barny

La végétation endémique de Madère

Madère est « un jardin flottant sur l'Atlantique ». Située à 900 km au sud-ouest de Lisbonne, l'île est au cœur de la Macaronésie (avec les Açores, les Îles Canaries et le Cap-Vert) et au centre de l'archipel de Madère, comprenant l'île de Porto Santo et les îlots des Dersertas.

Découverte en 1419 par les portugais João Gonçalves Zarco et Tristão Vaz Teixeira, l'île devient rapidement une terre d'accueil d'espèces tropicales et subtropicales en période d'acclimatation. Certaines de ces espèces importées viennent côtoyer les indigènes et enrichir la flore de Madère. Madeira signifie « lieu boisé » et sa capitale Funchal, « fenouil », se tient à l'emplacement de champs de fenouil (ou une plante y ressemblant).

D'une superficie de 728 km² (58 km de long sur 25 km de large), Madère est la partie exondée d'une montagne d'origine volcanique. Les premiers épanchements apparaissent au Crétacé, puis du Miocène jusqu'à une époque contemporaine, se succèdent des périodes explosives et effusives qui amènent Madère à son altitude actuelle. De son passé éruptif, Madère ne garde que quelques cônes, l'érosion creusant de grandes vallées très entaillées. Avec d'autres pics, le point culminant, Pico Ruivo (1862 m), forme une cordillère dans la partie orientale. Plus à l'ouest, le plateau de Paul da Serra domine à 1400 m d'altitude. De ses hauteurs, partent de profondes vallées fluviales qui s'ouvrent vers la mer. Il n'y a pas de plaine littorale, fréquemment des falaises abruptes et élevées dessinent les côtes, sauf à l'est où s'étend la pointe de São Lourenço.

Très fertile et abondante en eau, l'île fut immédiatement peuplée pour y développer des cultures. Zarco, utilisant une technique de défrichement commune à l'époque, mit le feu aux environs de Funchal. Attisé par le vent, celui-ci dura 7 ans, dévastant la forêt primitive.

Les paysans de Madère ont été les architectes d'un paysage rural profondément anthropisé. Les flancs des montagnes furent aménagés en terrasses où s'échelonnaient des cultures de canne à sucre, de banane, de vigne et des cultures vivrières. La disparition de la forêt influença rapidement le climat devenant plus sec. L'eau, toujours abondante sur l'île, commença à être canalisée par des constructions, les « levadas ». Ce système d'irrigation fût considérablement étendu au XIX^e siècle, pour atteindre 700 km de nos jours.

Le climat de Madère est sous la dépendance de l'anticyclone des Açores, des vents dominants, les Alizés et de l'orographie. La montée forcée de l'air chargé d'humidité forme des brouillards, entre 400 m et 1300 m, presque quotidiennement au nord. La forêt sempervirente se développe dans cette zone. Les fines gouttelettes d'eau contenues dans ces brouillards et retenues par la frondaison de la forêt participent à l'augmentation de la pluviométrie à cet étage.

Le climat est typiquement méditerranéen entre 0-700 m S et 0-300 m N, subtropical plus froid entre 700-1500 m S et 300-1300 m N avec une hygrométrie pouvant atteindre 75 à 90 %, et tempéré froid au dessus de 1300 (-1500) m.

La forme de végétation qui caractérise Madère est la laurisylve, une forêt de lauriers primitive, autrefois abondante en Europe. L'isolement associé à des conditions écologiques particulières a pu favoriser le processus de différenciation des espèces. Par conséquent, les flores des îles macaronésiennes sont riches en espèces endémiques, communes aux archipels ou propres à leur territoire. La distribution de la végétation est en étroite relation avec l'altitude, l'hygrométrie et la topographie. Elle se découpe en plusieurs étages dont les limites altitudinales dépendent de l'exposition des versants nord et sud.

Description de la végétation en fonction de l'altitude, nomenclature selon Press & Short, 1994 :

(**caractères gras seulement** = endémique de la Macaronésie, **caractères gras + *** = endémique de l'archipel de Madère).

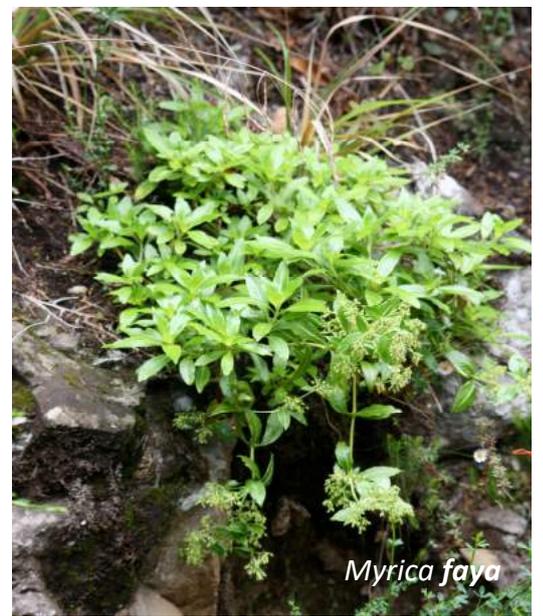
Les étages inférieurs :

- À l'est, la ponta de São Lourenço est très exposée aux embruns, il s'y développe une végétation halophile : *Suaeda vera*, *Lotus glaucus*, *Tolpis succulenta*, *Helichrysum *obconicum*, *Sonchus *ustulatus* subsp. **ustulatus*, *Matthiola *maderensis*, *Argyranthemum *pinnatifidum* subsp. **succulentum*, *Helichrysum *devium*.

- Sur les falaises littorales, la végétation composée de brousses et d'herbacées présente des caractères xérophytiques : *Euphorbia *piscatoria*, *Echium *nervosum*, *Aeonium *glutinosum*, *Aeonium*



Aeonium glandulosum



Myrica faya



Musschia wollastonii



Vaccinium padifolium



Picconia excelsa



Bystropogon punctatus



Echium candicans



Sonchus fruticatus



Doctylorhyza foliosa



Viola paradoxa



Saxifraga maderansis

**glandulosum*, *Andryala *crithmifolia*, *Globularia salicina*, *Sonchus *ustulatus* subsp. **maderensis*, *Plantago arborescens* subsp. ** maderensis*, *Tolpis succulenta*, *Opuntia tuna*, *Phyllis nobla*, **Musschia aurea*, *Matthiola *maderensis*, *Crambe *fruticosa*.

- Plus à l'intérieur, la forêt de basse altitude est dominée par : *Olea europea* var. **maderensis*, *Maytenus *umbellata*, *Globularia salicina*... Cette strate arbustive, se trouvant aux altitudes où l'anthropisation est très marquée, tend à être supplantée par des espèces introduites.

Les étages moyens, où la forêt sempervirente se scinde en deux grands types :

- La laurisylve sèche caractérisée par la présence de : *Apollonias barbujana*, *Picconia excelsa*, *Vaccinium *padifolium*, *Myrica faya*, *Erica platycodon* subsp. **maderinicola*, *Ilex canariensis*, *Prunus lusitanica* subsp. *hixa*, *Solanum *patens*, *Semele androgyna*...

- La laurisylve humide bien caractérisée par la présence d'arbres hygrophiles comme : *Ocotea foetens*, *Clethra arborea*, *Persea indica*, *Isoplexis *sceptrum*, ainsi que l'abondance de Ptéridophytes : *Davallia canariensis*, *Dryopteris *aitoniana*, *Polypodium macaronesticum*...

De nombreuses herbacées colonisent les falaises et pentes ombragées : *Bystropogon *maderensis*, *Bystropogon *ponctatus*, *Cirsium *latifolium*, *Cedronella canariensis*, **Musschia wollastonii*, *Oenanthe *divaricata*, *Pericallis *aurita*, *Phyllis nobla*, *Saxifraga *maderensis*, *Sibthorpia *peregrina*, *Sonchus *fruticosus*...

La plupart des espèces de la laurisylve ne supportent pas le gel. Au-dessus de 1300 m, seul subsiste *Laurus novocanariensis* alors associé à *Erica arborea*, *Vaccinium *padifolium* et anciennement *Juniperus *cedrus*.

Les étages supérieurs :

Au dessus de (1300-) 1500 m, la végétation d'altitude se réduit à des pelouses et des landes à *Erica arborea* (avant l'incendie de 2010) et *Vaccinium *padifolium*.

Ces pelouses et landes des corniches rocheuses comportent des espèces présentes uniquement au quatrième étage de la végétation : *Anthyllis *lemaniana*, *Argyranthemum *pinnatifidum* subsp. **montanum*, *Armeria *maderensis*, *Erica *maderensis*, *Lethariella canariensis*, *Odontites *holliana*, *Orchis *scopulorum*, *Viola *paradoxa* et une sous espèce de *Ranunculus cortusifolius* Willd. nommée *Ranunculus grandifolius* var. *minor* Lowe. Certaines d'entre elles forment des groupements endémiques très localisés.

Les communautés qui caractérisent le littoral et les hauteurs sont bien identifiables. Par contre, la limite entre la laurisylve sèche et celle humide n'est pas nette. Des espèces des deux communautés se côtoient sur de grands espaces. L'impact de l'anthropisation est cependant flagrant à cet étage de la végétation, la richesse floristique augmente à mesure que l'on s'enfonce dans les vallées profondes encore intactes.

Avant sa découverte, la forêt subtropicale relictuelle devait occuper la plus grande partie de l'île. Actuellement, elle ne couvre que 16 % de l'île. Des réserves écologiques, 11 sites du réseau Natura 2000 et le Parc Ecologique de Funchal ont été créés pour sauvegarder ce patrimoine biologique.



La colonisation du savoir

Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750)

Samir Boumediene

Les éditions des mondes à faire, 2016 – 475 pages, Prix : 24,00 euros

« Tabac, coca, quinquina, cacao, gaïac, peyotl, poisons, abortifs... De 1492 au milieu du 18^{ème} siècle, les Européens s'approprient en Amérique d'innombrables plantes médicinales. Au moyen d'expéditions scientifiques et d'interrogatoires, ils collectent le savoir des Indiens ou des esclaves pour marchander des drogues, et élaborent avec elles les premières politiques de santé. Dans le même temps, inquisiteurs et missionnaires interdisent l'usage rituel de certaines plantes et se confrontent aux résistances des guérisseurs. Botanique, fraudes et sorcellerie : entre les forêts américaines et les cours du Vieux Monde, ce livre raconte l'expansion européenne comme une colonisation du savoir. »

Clé des *Ericaceae* pour la Dordogne

Sources : Clé des genres et espèces végétale de la flore de Dordogne de Bernard Bédé, Flora Gallica, Flore de la France méditerranéenne.

plante parasite sans chlorophylle	plante non parasite, avec feuilles développées et chlorophylle										
feuilles remplacées par des écailles	Calice non soudé à l'ovaire, ovaire supère								calice soudé à l'ovaire, ovaire infère		
ressemble à une orobanche	fleurs à 8 étamines					fleurs à 10 étamines			arbuste nain jusqu'à 50 cm de haut		
10 à 25 cm	feuilles verticillées par 3-5 genre <i>Erica</i>				feuilles opposées imbriquées sur 4 rangs		sous-arbrisseau à tiges couchées rampantes	arbrisseau à tige dressées (1 à 3 m)	baies bleu foncé, pruneuse Ø 5 à 6 mm		
sous-bois de résineux	feuilles et calice glabre			feuilles et calices ciliés		landes, bois clairs sols acides sableux	feuilles obovales obtuses, entières	feuilles ovales lancéolées, dentées en scie	landes, bois clairs, terrains acides		
<i>Monotropa hypopitys</i> TR	sous arbrisseau de moins de 1 m, fleurs nettement rose		arbrisseau 1 à 2 m, fls jaune-verdâtre	fleurs le long de la tige en grappe unilatérale	fleurs presque en ombelle terminale	20 à 80 cm	baies de la grosseur d'un pois, lisse, rouge à maturité	baie de la taille d'une grosse cerise	<i>Vaccinium myrtillus</i> TR		
Monotrope sucepin	fleurs en grelots à anthères cornues en dessous,	fleurs en cloches à anthères simples	fleurs inf. à 2 mm	8 à 10 mm	5 à 7 mm	fleurs rose pourpre en longues grappes terminales	sur sols basique ou acides, pelouses, landes, rocailles	terrains acides	Myrtille		
	rouge violacé étamine incluse dans la corolle	étamines dépassant la corolle	feuilles à 2 sillons en dessous	étamines sans cornes	étamines avec cornes	pétales et sépales purpurins	<i>Arctostaphylos uva-ursi</i> TR	<i>Arbutus unedo</i> TR			
	feuilles verticillées par 3 de (4-6 mm)	feuilles verticillées par 4-5 de (8-10mm)	<i>Erica scoparia</i> AC	feuilles ovales aiguës	feuilles linéaires oblongues	<i>Calluna vulgaris</i> TC	Raisin d'ours	Arbousier			
	<i>Erica cinerea</i> TC	<i>Erica vagans</i> AC	Bruyère à balais	<i>Erica ciliaris</i> AC	<i>Erica tetralix</i> AC	Callune					
	Bruyère cendrée	Bruyère vagabonde		Bruyère ciliée	Bruyère tetragone						



Photos Franck Le Driant. Florealpe.com